

Universitäts- und Landesbibliothek Tirol

Histoire documentaire de l'Arménie des âges du paganisme

(1410 av. -305 apr. J.-C.) ; précédée de questions ethnographiques,
linguistiques et archéologiques et suivie de la mythologie
ourarto-arménienne

Sandalgian, Joseph

Rome, 1917

Anciens Âges Historiques. Troisième Période

On était au 1^{er} octobre de l'année susmentionnée; Alexandre remporta une troisième victoire sur l'armée asiatique. « Après la bataille, Darius s'enfuit en Médie à travers les montagnes de l'Arménie »¹).

L'empire des Achéménides était renversé.

ANCIENS ÂGES HISTORIQUES

TROISIÈME PÉRIODE

L'Empire des Macédoniens et des Séleucides

(331-189 av. J.-C.)

CHAPITRE I^{er}.

ALEXANDRE LE GRAND.

I. L'Armina une province de l'empire d'Alexandre. Mithrinès, gouverneur d'Arménie (331 av. J.-C.). — II. Les conséquences des conquêtes d'Alexandre.

I. La province d'Armina de l'empire des Achéménides se trouve maintenant incluse dans l'empire d'Alexandre avec la dénomination officielle d'*Armenia*. Le conquérant macédonien n'y alla pas en personne; mais il en donna le gouvernement à Mithrinès qui, étant perse, avait rendu à Alexandre la forteresse de Sardes²). Il semble qu'Alexandre avait envoyé en Arménie un petit nombre de troupes. Parménion commandait une armée en Médie; en cas de besoin, cette armée pouvait, sans grande difficulté, pénétrer en Arménie.

Strabon (XI, XIV, 9) nous rapporte que « l'Arménie possède des mines, notamment les mines d'or de Kaballa³) dans la Syspi-

¹ Arrien, *ibid.*, III, xvi. ² Diodore de Sicile, XVII, LXIV, 6. Quinte-Curce, II, 6. V, 1. Arrien, *Anabase*, III, xvi. — Voir Moïse de Khorène (II, 1-2) qui ignore la domination d'Alexandre et des Macédoniens sur l'Arménie.

³ Κάβαλλα; quelques savants veulent corriger cette appellation en Σζμβανα. L'endroit de ces mines d'or était Schabkhana ou Karahissar de nos jours, près de Gümüschkhana.

rite. Alexandre ayant voulu s'en assurer la possession, y avait envoyé Ménon à la tête d'un détachement de troupes; mais Ménon périt étranglé par les gens du pays ». Suivant Quinte-Curce (VI, 3), Alexandre, avant de marcher sur l'Inde, dans une harangue adressée à son armée, disait entr'autres choses: « ... l'Arménie, la Perse... se trouvent sous notre domination ». Suivant le même historien (II, 6), Alexandre ne fit, au point de vue de tributs, que maintenir dans les provinces d'Asie ceux qu'elles payaient sous le dernier Darius, sans y rien ajouter.

II. Bien que la mort d'Alexandre ait empêché le grand conquérant de mettre entièrement en exécution ses desseins civilisateurs dans le sens d'hellénisme en ce qu'il le voulait pour les nations asiatiques, toutefois ce fut lui qui y mit les fondements de cette civilisation grecque, qui ne fit que se développer en Asie sous ses successeurs et bien plus tard encore. Il voulait mêler les nations vaincues avec leurs vainqueurs. Les populations d'Asie virent, de son vivant, les exemples des résultats féconds de l'activité et de l'esprit puissant et libre des Macédoniens. Quelques philosophes grecs suivaient Alexandre dans ses campagnes d'Asie. L'élève d'Aristote avait des compagnons d'armes très versés dans les sciences helléniques. Aussi, des centres de travaux intellectuels et de sciences, du genre de ceux de la Grèce, devaient nécessairement se produire en Asie, où un peu partout Alexandre avait établi des colonies grecques. De bonne heure l'Égypte commença à mettre en exécution les desseins du conquérant; l'Asie-Mineure et la Syrie firent de leur mieux pour imiter l'Égypte. Quant à l'Arménie, elle ne resta pas tout à fait exclue ou privée de la jouissance des fruits du salutaire progrès. Sans doute, Tigrane II le Grand était philhellène; mais son fils, Artavasde II, avait écrit des ouvrages en idiome hellénique, dont une partie existait encore du temps de Plutarque (env. 45-120 apr. J.-C.). Nous pouvons donc dire avec raison que Tigrane le Grand, ses descendants et les grands de l'Arménie de leur époque avaient grandement profité des effets du philhellénisme d'Alexandre.

CHAPITRE II.

I. Philippe-Archidée; Alexandre II. Perdiccas tuteur. *Néoptolème*, gouverneur d'Arménie. — II. *Oronte* le perse, gouverneur d'Arménie. Eumène. Antigone. — III. *Ardoatès*, roi de l'Arménie-Majeure. — IV. Atropatès, roi d'Atropatène.

I. Après la mort prématurée (323 av. J.-C.) d'Alexandre, bien que son frère consanguin, Philippe-Archidée, et son fils, Alexandre, né de la reine Rhoxane, aient été reconnus par les généraux comme rois synthrones, toutefois ce fut Perdiccas, proclamé leur tuteur, qui prit en main les rênes du gouvernement de l'empire du conquérant. Perdiccas avait été le porte-bouclier d'Alexandre.

Au début du nouveau gouvernement, Perdiccas avait nommé Néoptolème gouverneur de l'Arménie ¹). Ariarathe I^{er} régnait en Cappadoce; mais Perdiccas se saisissant de lui, le mit en croix. Ayant ensuite annexé ce dernier pays à l'empire macédonien, Perdiccas y envoya Eumène en qualité de gouverneur (322 avant J.-C.). « La raison vraie en était qu'Eumène pût retenir par le frein l'Arménie, limitrophe de la Cappadoce; car, à cause de la conduite de Néoptolème, l'Arménie était agitée par des troubles intérieurs. Bien que Néoptolème eût été doué d'un esprit plein d'orgueil et de vaine ostentation, Eumène, dans ses rapports avec lui, aurait tâché de le retenir dans les limites de convenue » ²). Néoptolème avait du mépris pour Eumène. Lorsque, dans le but de détruire le pouvoir de Perdiccas, Cratère et Antipater passèrent en Asie avec une armée, « Perdiccas nomma Eumène commandant avec pleins pouvoirs sur les corps d'armée existant en Arménie et en Cappadoce; à ce sujet... il expédia des lettres à Néoptolème en lui enjoignant d'obéir aux ordres d'Eumène, et en lui faisant connaître qu'Eumène avait le pou-

¹ Justin (XIII, iv, 23) appelle Phratapherne le gouverneur de l'Arménie nommé par Perdiccas, et il montre Néoptolème comme gouverneur de la Perse et auxiliaire d'Eumène. Une variante de Justin fait Tleptolème gouverneur de Carmanie. Orose (III, xxiii, 13) fait de Phratapherne gouverneur d'Arménie et de Tleptolème celui de Perse. Nous suivons ici Plutarque qui ignore Phratapherne. Voy. Plutarque, *Eumène*, IV. ² Plutarque, *ibid.*

voir d'arranger les affaires selon qu'il jugerait opportun » ¹). Il est évident que le pouvoir donné à Eumène sur le gouverneur d'Arménie et sur son armée était en rapport avec la guerre imminente contre Cratère et Antipater. « Mais il était manifeste que Néoptolème projetait une trahison au préjudice d'Eumène. Lorsque Eumène l'appela près de lui, il n'obéit point; mais il disposa son armée contre lui... Eumène fut vaincu avec son infanterie, mais avec sa cavalerie il mit Néoptolème en fuite et s'empara de son train de bagages. En poursuivant la phalange en déroute, Eumène força tous à mettre bas les armes, et, en se faisant prêter serment de fidélité, ils les obligea de servir sous ses ordres. Cependant, Néoptolème ayant rassemblé autour de lui un petit nombre de fuyards, se réfugia auprès de Cratère et d'Antipater » ²). Cratère, en compagnie de Néoptolème, marcha contre Eumène; et, dans une rencontre, Néoptolème, l'ancien satrape de l'Arménie, mourut de l'épée d'Eumène ³) (321 av. J.-C.). Ainsi, la fonction de gouverneur d'Arménie exercée par Néoptolème avait à peine duré deux ans.

II. Il est probable que ce fut dans l'année même de cette guerre qu'Oronte, de nationalité perse, fut nommé gouverneur d'Arménie. Perdicas ayant été assassiné cette même année après avoir été défait en Égypte par Ptolémée, Eumène, au nom des deux rois synthrones, exerçait son autorité sur l'Arménie et sur plusieurs autres pays.

L'histoire ignore les faits et gestes d'Oronte le perse, gouverneur d'Arménie sous la domination des Macédoniens. Elle ignore aussi s'il était ce même Oronte, qui était satrape d'Arménie sous le règne du dernier Darius, ou bien l'un des commandants du contingent d'Arménie dans la bataille de Gaugaméla, ou bien encore s'il était tout cela selon le temps. — Suivant Polyen (*Stratagèmes*, IV, VIII, 3), « Eumène, voyant en Perse que Peuceste gagnait les soldats à son parti par le vin et par des présents, craignit qu'il ne s'emparât de tout l'empire. Il produisit donc une lettre écrite en caractères syriens, faisant accroire qu'elle avait été écrite par Oronte, satrape d'Arménie, et par laquelle celui-ci annonçait qu'Olympias, en descendant de l'Épire, emmenait avec elle le fils d'Alexandre, et que, ayant

¹ Plutarque, *Eumène*, V.

² Plutarque, *ibid.* Orose, III, xxiii, 20-21.

³ Plutarque, *ibid.*, VII. Justin (XIV) XIII, viii, 3-8. Orose, III, xxiii, 22.

destitué Cassandre, elle avait de force occupé la Macédoine. Les Macédoniens ayant appris ces choses oublièrent Peuceste, et, avec un grand plaisir et une très grande joie, ils proclamèrent rois la mère aussi bien que le fils d'Alexandre ».

En 315, lorsque Antigone marchait avec une armée contre Eumène, celui-ci « pensait s'il devait aller occuper la Cappadoce en fuyant à travers la Médie et l'Arménie » ¹⁾ qui lui restaient fidèles. Bien qu'il eût défait Antigone, il fut pris par trahison et tué par ordre de son ennemi (l'an 315). A partir de là, c'était l'autorité d'Antigone qui prévalait en Arménie; mais il semble que cette autorité était plutôt nominale que réelle. Elle dura toutefois jusqu'à l'an 301.

Tandis qu'Antigone était en guerre avec ses anciens compagnons d'armes, les Cataoniens, un peuple du midi de la Cappadoce, occupèrent le pays d'Akilisène et les alentours de l'Antitaurus. De leurs côtés, les Chalybes et les Mosynèques s'emparèrent des districts de la Caranite et de la Derxène ²⁾. C'était peut-être dans ces temps que les Ibères avaient occupé toutes les localités jadis ourartiques au pied du Paryadrès avec la Chorzène ³⁾ et une partie de la Gogarène ⁴⁾.

III. Diodore de Sicile, un auteur qui jouit d'une grande autorité dans les questions historiques, rapporte un événement considérable concernant le temps d'Antigone lorsqu'il fait mention d'« Ardoatès, roi des Arméniens », qui avait été à même, par son armée, de faire rentrer dans son héritage paternel, le trône royal de la Cappadoce, le prince d'une nation voisine, Ariarathe II. Pour qu'Ardoatès n'eût pas redouté d'irriter Antigone contre sa personne, il eût fallu qu'il eût régné sur un peuple nombreux et assez éloigné et qu'il eût pu disposer d'une armée assez considérable. C'est pour cette raison que nous penchons à dire qu'Ardoatès, loin d'avoir été roi de l'Arménie-Mineure, était certainement le roi de l'Arménie-Majeure, bien que l'historien susmentionné ne nous indique pas expressément l'un de ces deux pays, dont ce prince occupait le trône royal. Si Ardoatès et Ariarathe se fussent trouvés dans le territoire de l'Arménie-Mineure, l'un et l'autre eussent été bientôt et aisément victimes de la grande puissance des Macédoniens.

¹ Plutarque, *Eumène*, XVI. ² Un district sur la gauche du haut cours de l'Euphrate occidental. ³ C.-à-d. Clarék. ⁴ Voy. Strabon, XI, xiv, 5.

Ces considérations posées, citons les paroles de Diodore (XXXI, XIX, 5) : « Ariarathe, le fils du roi précédent, désespérant de l'état actuel des choses ¹), suivi d'un petit nombre de personnes, se retira en Arménie. Quelque temps après, Eumène et Perdicas étant déjà morts, Antigone et Séleucus se portaient dans différentes directions, lorsque Ariarathe ayant reçu une armée d'Ardoatès, roi des Arméniens, tua Amintas, le général des Macédoniens, rejeta sur le champ les Macédoniens de son pays et rentra dans son propre pouvoir ». Comme Antigone avait été tué l'an 301 dans la bataille qu'il avait donnée à Séleucus près du bourg d'Ipsus en Phrygie, nous pouvons admettre l'an 303 comme celui de l'entrée d'Ariarathe II en Cappadoce avec une armée arménienne. Nous pouvons de même admettre que l'avènement d'Ardoatès au trône royal d'Arménie ait eu lieu dans l'année 305 environ et que l'année de sa mort avait été environ 280 avant notre ère.

Ardoatès s'était donc donné le luxe de braver la puissance d'Antigone, et il nous paraît avoir été un prince aussi puissant qu'autonome. Hâtons-nous de dire, toutefois, que toute preuve positive concernant cette autonomie nous fait défaut. Mais, comme, arrivant à l'année 189, nous rencontrerons un autre roi indépendant qui était précédemment sous l'autorité d'Antiochus le Grand, nous sommes obligé d'admettre la probabilité qu'Ardoatès était un roi soumis à la puissance macédonienne, avec une soumission, sans doute, qui était plutôt apparente que réelle. Mais comment expliquer la voie et les moyens par lesquels ce prince avait pu monter au trône royal ? Après la mort d'Eumène, Antigone tâchait de se saisir de tout l'empire d'Alexandre. Ainsi, il s'était attiré l'inimitié de Séleucus, de Ptolémée, de Lysimaque et de Cassandre, qui lui faisaient la guerre. C'était sans doute dans un pareil état de troubles que les princes et le peuple de l'Arménie, en éloignant probablement de leur pays le perse Oronte, avaient proclamé Ardoatès, un prince arménien, leur roi. Cette révolution avait dû être pacifique, que l'Arménie avait accomplie, à ce qu'il semble, sans s'attirer des conséquences fâcheuses de la part des Macédoniens.

L'appellation Ardoatès était foncièrement ourartique ; elle

¹ Diodore fait ici allusion au pouvoir des Macédoniens établi, l'an 322, par Perdicas sur la Cappadoce.

signifie ' créé-du-dieu-qui arrange ou aplanit '. Comme elle est un terme composé, comparez : 1°, Ardo-, arm. cl. *hart-ém* ' aplanir ', *yard-ar-ém* ' arranger, mettre en ordre ', gr. anc. ἀρτί-ω ' ajuster, arranger '; 2°, -a-, copulatif ; 3°, -tès, anc. ér. *ta* ' créer ', scrt. *dhâ*, ' faire, produire '. Dans la religion ourartique le *dieu*-Arrangeur était appelé Artu-arirus et Artu-arâirus (gr. anc. ἄρτω ' ajuster, adapter '), et, sans doute, il était le dieu qui dressait les torts et arrangeait les dissensions.

IV. Nous avons vu précédemment qu'une partie des populations nâiriennes occupaient les rives orientales et occidentales de la mer inférieure de Nâiri ou de la mer Kapoutan. Sur la rive occidentale, Ardinis, le dieu-Soleil du peuple d'Ourartou, avait sa ville et son district qui portaient son nom. Nous avons vu aussi qu'Argistis I^{er} avait fait reconnaître son autorité jusque sur les deux rives de la mer susmentionnée. Depuis lors, les Assyriens, les Mèdes, les Perses et les Macédoniens s'étant emparés de ces contrées, sous la domination de ces derniers une dynastie de nationalité étrangère s'y était fermement établie. Dans la bataille de Gâugaméla « Atropatès commandait les Mèdes »¹). Après la destruction de l'empire des Achéménides, Alexandre « envoya Atropatès en qualité de satrape en Médie »²). A la mort du conquérant macédonien, Atropatès « fut nommé gouverneur de la Grande-Médie »³). Mais il semble que, dans les commencements des guerres que les généraux d'Alexandre se livrèrent si longtemps, la satrapie dudit prince éranien se limitait dans la partie du nord-ouest de la Médie. En tout état de choses, Atropatès non seulement resta maître de cette partie du territoire médique, mais bien il lui donna une considérable extension au préjudice des pays nâiro-arméniens. En effet, l'auteur des *Chrestomathies de la Géographie de Strabon* rapporte⁴) que, « après la mort d'Alexandre, le satrape Atropatès régna sur le pays d'Atropatène jusqu'au fleuve Araxe, et que son règne dura plusieurs années ». Il n'est pas sans utilité pour cette question de connaître aussi les paroles suivantes de Strabon lui-même : « La Médie se divise en deux parties : la première s'appelle Grande-Médie, dont la capitale est Ecbatane ; ... l'autre partie,

¹ Arrien, *Anabase*, III, VIII. ² Arrien, *ibid.*, IV, XVIII, 3. ³ Justin, XIII, IV. ⁴ Voy. *Chrestomathies du livre XI*, nos 37-38 dans les *Geogr. gr. min.*, édit. Müller-Didot, t. II, pp. 597-598. Strabon, XI, XIII, 3. Polybe, V, LV, 6-7.

dite Médie-Atropatie, doit son nom au satrape Atropatès, lequel avait su empêcher que cette province, jusque-là dépendante de la Grande-Médie ¹⁾ ne tombât, comme le reste du pays, au pouvoir des Macédoniens. Par suite, proclamé roi pour un tel service, Atropatès fit de ladite province un état indépendant, et sa dynastie s'y est perpétuée jusqu'à nos jours grâce à une suite d'heureuses unions contractées par ses descendants avec des princesses d'Arménie et de Syrie et plus récemment avec des princesses parthes ²⁾. Le même géographe (XI, XIII, 3) écrit aussi pour son époque ³⁾: « L'Araxe forme la séparation entre l'Arménie et l'Atropatène »; et plus loin (XI, XIV, 3) il ajoute: « L'Araxe, après s'être porté vers l'est jusqu'à l'Atropatène, s'infléchit au nord-est ». Il en résulte que, pour ce qui concerne les pays arméniens, le pouvoir de la dynastie atropatienne partait des régions orientales de la mer Kapoutan et s'étendait vers l'ouest-nord-ouest pour s'arrêter en face le canton d'Aréüik de la province arménienne des Siunik, atteignant ainsi la rive droite du cours moyen de l'Araxe. — C'était, sans doute, grâce aux troubles qui régnèrent en Arménie sous Néoptolème et peut-être aussi grâce à la connivence d'Oronte, le gouverneur perse, qu'Atropatès avait pu s'emparer d'une partie des meilleures contrées de l'Arménie. — Selon qu'il nous est donné de savoir, du moins dans le premier quart du siècle de J.-C., les rois d'Atropatène passaient l'été dans la ville de Gazaka ⁴⁾, à l'est-nord-est de la mer Kapoutan, sur la frontière de l'antique Nâiri; l'hiver ils se rendaient à Véra, une place forte de la Médie occidentale, située à 2400 stades ⁵⁾ du fleuve Araxe ⁶⁾.

La domination d'un prince étranger s'était donc imposée sur une partie des pays arméniens. Du fait que les rois de la dynastie atropatienne y restèrent longtemps, il devait résulter des conséquences fâcheuses pour les institutions nationales arméniennes. Comme nous avons dit plus haut, lorsque Moïse de Khorène (II, 8) dit que les territoires des seigneuries féodales

¹ Naturellement, il s'agit ici sans les contrées arméniennes occupées ensuite par Atropatès. ² Strabon, XI, III, 1. Voy. aussi Étienne de Byzance sous le mot Ἀτροπατία. Le mot « récemment » indiquerait la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère. ³ Strabon était mort vers l'an 20 de l'ère chrétienne. ⁴ La ville de Ganşak des écrivains arméniens et celle de

Tébriz de nos jours. ⁵ 444 kilom. ⁶ Strabon, XI, XIII, 3.

Sisakïan et Kadmiâyân formaient l'extrémité de l'idiome arménien, il fait certes allusion à la domination de ladite dynastie mède jusqu'aux bords de l'Araxe aussi bien qu'à l'extension que l'idiome médique avait prise jusqu'à ce fleuve. Nul doute que l'existence de la seigneurie féodale mède Mouraşan aussi n'ait été une des conséquences de la domination atropatienne.

Puisque l'Atropatène fut un composé de pays médiques et arméniens, nous croyons devoir en dire encore quelques mots. Le terme « Atropatès » offre le sens de : 'gardé-par le feu, protégé —', comme aussi celui de : 'gardien-du feu, protecteur —'. Ledit terme étant du domaine de l'ancien éranien, la première signification se rapporte au mot composé *Atare-pata*, et la seconde au mot également composé *Athro-patar*. Il est très probable que le prince éranien portait son nom avec la seconde des deux significations précitées, un nom qui était plutôt un titre. Ainsi, Atropatès devait être un personnage revêtu d'une dignité sacerdotale¹), comme ministre du dieu-Feu. La forme *Atunpatakan* de Huzvaresch et celle d'*Atrpatakan*, cette dernière usitée dans l'idiome arménien, offrent le sens de : 'appartenant-à Atropatès'. Au pouvoir des Mèdes aryens, l'Atropatène était devenue, par suite de temps, un pays sacré et sacerdotal²). Ces Mèdes voulurent éraniser l'ancienne population naïro-arménienne qui se trouvait maintenant sous leur domination directe dans l'Atropatène. Mais un temps viendra, et ce ne sera pas trop tard, où nous verrons que les anciennes contrées naïriennes, unies maintenant à quelques contrées médiques, feront retour à leurs anciennes sœurs sous le règne d'un prince national, en renouvelant ainsi le concert familial de tous les territoires nationaux, à l'instar de celui qui existait sous Ispouinis et Minuas d'une part, et sous Argistis I^{er} d'autre part.

Dans différents siècles et avec les changements de conditions politiques, les limites de l'Atropatène subirent des modifications. Ainsi, en ce qui concerne la partie arménienne, celle-ci, au temps d'Atropatès, partait des bords de l'Araxe central pour se terminer au pied des monts médiques ou de la partie septen-

¹ Voir Fr. Spiegel, *Erânische Alterthumskunde*, t. II, p. 517 et t. III, p. 565. Si Atropatès était en même temps général et prêtre, Tiridate I^{er}, le premier roi arsacide de l'Arménie, était aussi bien pontife que général.

² Fr. Spiegel, *ibid.*, t. III, p. 5.

trionale de la chaîne de montagnes Zagros; tandis qu'au v^e siècle apr. J.-C. elle partait de la partie méridionale de la Basoropède pour arriver aux monts susindiqués.

CHAPITRE III.

EMPIRE DES SÉLEUCIDES (301-189 av. J.-C.).

I. Séleucus I^{er} Nicator (pour l'Arménie 301-281 av. J.-C.). — II. Arsamès, roi de Sophène (env. 230-210 av. J.-C.). — III. Xerxès, roi de Sophène (env. 210-200 av. J.-C.). — IV. Artabazanès, roi d'Atropatène. — V. Zariadrès, roi de Sophène (env. 200-189-160 av. J.-C.).

I. A la mort d'Antigone, Séleucus I^{er} Nicator « eut sous son pouvoir la Mésopotamie e l'Arménie »¹) (an 301), sans compter les pays qui lui étaient soumis précédemment. Il semble que Séleucus avait fermé les yeux sur la révolution qui avait eu lieu depuis peu en Arménie. Les populations et les princes arméniens ne pouvaient certes se montrer satisfaits au sujet du pouvoir suprême d'un roi étranger et surtout par rapport à l'autorité d'un gouverneur qui n'était pas de leur nation. En se donnant pour chef Ardoatès, un prince national, ils devaient croire s'être donné une satisfaction au point de vue de sentiment national, même s'ils n'arrivaient par là qu'à obtenir une autonomie plus ou moins modérée. Durant tout le règne de la dynastie des Séleucides, les princes qui exerçaient dans le territoire de l'Arménie un pouvoir suprême, semblent avoir appartenu à la nationalité arménienne, à l'exception certes des rois de la dynastie atropatienne. Nous verrons un royaume établi au sud-ouest de l'Arménie qui était manifestement soumis à l'autorité suprême des Séleucides. Si Atropatès avait pu garder, de son vivant, une indépendance vis-à-vis des Macédoniens, l'histoire nous montrera clairement qu'un siècle après lui un de ses descendants était soumis au pouvoir d'Antiochus le Grand.

II. Après la mort d'Eumène, « la Sophène a toujours eu ses princes nationaux et fut gouvernée par eux »²). Sous le règne de Séleucus II Callinique (246-226 av. J.-C.) il nous est donné

¹ Appien, *Syr.*, LV. ² Strabon, XII, III, 28.

de rencontrer, chez Polyen, écrivain militaire grec (IV, 17), la mention d'un prince arménien nommé Arsabès. Mais cette dénomination devait très probablement être prononcée Arsamès. C'est cette forme de nom qui figure sur une « monnaie de bronze » ¹⁾. La monnaie est très petite ; sur un côté elle porte le buste d'Arsamès et sur l'autre un cavalier tenant en main une lance ; celui-ci porte au-dessus de sa tête l'exergue suivant : ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΣΑΜΟΥ » ²⁾ ' du roi Arsamès '. Il est très probable qu'Arsamès, ayant régné en Sophène, avait pour résidence « la ville d'Arsamosata » de Polybe (VIII, 25) et de Ptolémée (V, XIII, 19. VIII, XIX, 14) et « la place forte d'Arsamosata » de Tacite (*Annales*, XV, 10), que les écrivains arméniens nous transmettent sous la forme d'Ašmoušat et comme chef-lieu du canton de Haštiank, l'Astaunite de Ptolémée (V, XIII, 13), que les auteurs arméniens placent au centre de la Sophène. Dans les *Annales* (I, 103, 110) et le *Monolithe* (ll. 48, 54) d'Assournaširabal, cette ville est nommée Damdamousa. Il semble donc certain que ce fut sous le règne d'Arsamès que cette ville est dénommée Arsamosata ' création, * construction d'Arsamès ' ³⁾, qui y avait introduit de grandes nouveautés.

Antiochus Hiérax, frère de Séleucus II Callinique, s'étant révolté contre celui-ci vers l'an 230, s'enfuit près d'Arsamès. Cet événement fit que le territoire arménien devint le théâtre des effusions de sang. Donnons ici la parole à Polyen qui en écrit (*Stratagèmes*, IV, 17) de la manière suivante : « Antiochus s'étant mis en état de rébellion contre son frère, s'enfuit en Mésopotamie. Lorsque de ce pays il franchit les montagnes d'Arménie ⁴⁾, Arsabès, avec lequel il avait de l'amitié, lui fit bon accueil. Les généraux de Séleucus, Achœus et Andromaque, étaient à sa poursuite avec de considérables troupes ; ils combattaient avec lui en montrant beaucoup d'acharnement. Enfin, Antiochus ayant été blessé, s'enfuit dans les gorges inférieures

¹⁾ Non pas d'argent, comme on a publié par le passé. ²⁾ Nous devons ces informations à M. G. Basmadjian, auquel nous offrons nos sincères remerciements. Voy. E. Babelon, *Les rois de Syrie et d'Arménie* etc., Paris, 1890, p. cxciii et p. 221, pl. XXIX, 2. *Banasér (Philologus)*, t. I^{er}, livre I^{er}, 1899, p. 17 et suiv. — Voyez ici Moïse de Khorène (II, 24-26) sur un prétendu roi d'Arménie nommé Aršam, père d'Abgar!! ³⁾ Dans Arsamos-a-ta et Artax-a-ta, Artaxias-a-ta le dernier élément correspond, à ce qu'il paraît, à l'anc. éran. *ta* ' créer '. ⁴⁾ La chaîne de montagnes Masius. ~

de la montagne ¹). Ces gorges dominaient les colonnes de troupes campées dans la plaine au-dessous des flancs de la montagne. Il fit aussi répandre le bruit qu'Antiochus était tombé mort au cours de la bataille. Mais il ordonna au gros de son armée d'occuper pendant la nuit les gorges inférieures de la montagne. Le lendemain, les troupes d'Antiochus, tout en offrant à l'ennemi des propositions de se rendre à lui et de mettre bas les armes sous certaines conditions, lui envoyèrent comme délégués Philétaire de Crète et Denys de Lysimachie, et demandèrent le corps d'Antiochus pour lui donner sépulture. Andromaque dit que le corps d'Antiochus n'avait pas encore été retrouvé: qu'ils devaient chercher chez eux son corps chargé de chaînes, et qu'ils enverraient prendre leurs armes et leurs troupes. Quatre mille hommes vinrent non pas préparés à engager un combat, mais bien avec du matériel pour recevoir les prisonniers. Après qu'ils avaient atteint les flancs de la montagne, ceux qui avaient occupé les gorges se précipitèrent sur eux et en firent grand massacre. Alors Antiochus, revêtu des insignes royaux, se montra, se faisant voir et vivant et vainqueur ».

Il semble que le règne d'Arsamès dura de 230 à 210 environ, avant notre ère.

III. Sous le règne d'Antiochus III le Grand (222-186 av. J.-C.), un jeune prince nommé Xerxès régnait dans la ville d'Arsamosata, en Sophène. Il était probablement le successeur immédiat d'Arsamès. Polybe lui donne le titre de « roi de la ville d'Armosate », tandis que l'historien Jean d'Antioche l'appelle « le tyran des Arméniens » ²). Il paraît que le règne de Xerxès occupa les années 210-200 environ. Le jeune prince ayant pris le parti de se révolter contre l'autorité d'Antiochus III, celui-ci marcha avec une armée sur Sophène. Au rapport de Polybe (VIII, 25), « La ville d'Armosate (= Arsamosate) est située sur la plaine appelée la Belle, entre l'Euphrate et le Tigre. Lorsque Antiochus fit camper son armée près de cette ville et se préparait à l'assiéger, Xerxès, le roi de ladite ville, témoin des préparatifs du roi, songea d'abord à prendre la fuite. Mais ensuite, ayant conçu la crainte que si la ville royale venait à être prise par l'ennemi, les autres parties du royaume aussi seraient

¹ Il est difficile de conjecturer le nom de cette montagne. ² Voy. *Fragmenta historicum graecorum*, édit. Müller-Didot, Paris, 1885, t. IV, p. 557.

jetées dans le trouble ¹⁾, il changea d'avis. Ainsi, il envoya des ambassadeurs au roi en lui signifiant qu'il entrerait volontiers en négociations avec lui. Les amis intimes d'Antiochus lui disaient qu'il ne fallait pas laisser libre le jeune homme tombé ainsi en leur pouvoir; mais que, en s'emparant de sa ville, il fallait donner le royaume à Mithridate, neveu d'Antiochus ²⁾. Mais le roi n'ayant point prêté oreille à leur conseil, manda le jeune homme auprès de lui et lui pardonna sa conduite hostile; il lui remit aussi la majeure partie des tributs dus à lui par son père ³⁾. Là-dessus, il prit trois cents talents, mille chevaux et autant de mulets avec leurs harnais et organisa en personne le royaume. Il lui donna aussi en mariage sa propre sœur Antiochis. Ainsi Antiochus gagna l'affection de tous les habitants de ces régions et se les attira. En vérité, Antiochus se révèle dans ces événements animé d'un esprit élevé et royal ». Malgré cette insigne bienveillance de son suzerain, Xerxès avait sans doute conçu de nouveaux projets de rébellion pour qu'Antiochus eût cette fois recouru à l'extrême moyen; car « il le mit à mort par l'organe de sa sœur » ⁴⁾ (env. 200 av. J.-C.).

IV. Dans les premières années du règne d'Antiochus le Grand, le trône royal d'Atropatène était occupé par un roi nommé Artabazanès qui, suivant Polybe (V, 55), « était un des princes barbares voisins des satrapies d'Antiochus » ⁵⁾ ... Antiochus crut devoir entreprendre la guerre contre eux. Et il se décida de marcher tout d'abord contre Artabazanès. Celui-ci paraissait être le plus redoutable et le plus habile parmi tous les princes; il tenait sous son pouvoir les populations des satrapies et les nations limitrophes... Antiochus et Hermias... envahirent le royaume d'Artabazanès. Ce pays confine à la Médie; il en est séparé par une chaîne de montagnes. Il domine le Pont par les régions, à travers lesquelles coule le Phasis; il confine aussi à la mer d'Hyrcanie. Il est riche en hommes vaillants et particulièrement en cavalerie; par rapport aux éléments nécessaires pour faire la guerre, il les procure avec abondance... Artaba-

¹ Ces mots démontrent que le territoire du royaume de Xerxès était assez étendu. ² Le fils de la sœur de ce roi. ³ Ces mots démontrent clairement que Xerxès était le fils d'un roi, qui reconnaissait la suzeraineté des Séleucides. ⁴ Jean d'Antioche, fragm. 53, dans les *Fragm. hist. gr.*, t. IV, p. 557. ⁵ C'est-à-dire des pays de l'empire des Séleucides, administrés par des satrapes.

zanès prit peur de l'expédition du roi, surtout parce qu'il était très avancé en âge. C'est pourquoi il céda aux circonstances et accepta toutes les conditions qu'Antiochus jugea opportunes de lui imposer ». Cette expédition avait été faite par Antiochus l'an 220 av. J.-C. Bien que Polybe ne nous renseigne pas sur la nature des conditions de la paix, on peut toutefois conjecturer avec assurance qu'Antiochus fit reconnaître sa suzeraineté à Artabazanès et l'obligea à lui payer tribut, comme il le fit après à Arsace II, roi des Parthes (209 av. J.-C.) et à Euthitème, roi de Bactriane (206 av. J.-C.). — Il est manifeste que le Phasis ci-haut mentionné est particulièrement celui dont parle Xénophon (*Anabase*, IV, VI, 4), en tant qu'il consistait de la partie supérieure de l'Araxe; mais les paroles de Polybe nous démontrent que le Phasis envisagé par lui était l'Araxe tout entier. Cela étant, le royaume d'Artabazanès s'étendait sur presque toutes les régions situées à la droite de l'Araxe. Ceci est confirmé par le témoignage de Strabon (XI, XIV, 5), suivant lequel « la Caspiannée et la Phœnité » avaient été sous la domination des Mèdes. Disons à cette occasion que, suivant le même écrivain (*ibid.*), la Basoropède aussi était occupée par ces derniers, qui ne pouvaient être que les rois de la dynastie atropatienne. Mais ce fut très probablement Artabazanès qui occupa ces trois derniers pays.

V. Tout porte à croire que Xerxès, le roi de Sophène, tué par la suggestion d'Antiochus III le Grand, avait eu pour successeur Zariadrès, qui était lieutenant et un des généraux d'Antiochus le Grand¹). Ici nous devons nous rappeler les paroles de Strabon (XII, III, 28): « la Sophène a toujours eu ses princes nationaux et fut gouvernée par eux ». Zariadrès la gouvernait d'abord au nom et de l'aveu d'Antiochus. Mais lorsqu'il vit Antiochus défait par les Romains près de Magnésie en Lydie (5 octobre 190) et son pouvoir limité au sud du Taurus de Cilicie, lui et Artaxias, le lieutenant et le général d'Antiochus pour les régions du nord-est de l'Arménie-Majeure, suivirent l'exemple donné par les rois de l'Asie-Mineure, se révoltèrent contre Antiochus, et, « proclamant leur indépendance, prirent pour eux-mêmes le titre de rois », tout en se partageant l'Arménie. Strabon, qui nous transmet le récit de ces événements²), nous in-

¹ Strabon, XI, XIV, 5, 15. ² *Ibid.*

dique en partie les territoires échus à Zariadrès; ils sont, en dehors de la Sophène, l'Anthisène¹⁾ et l'Oromandite²⁾. Il semble que, parmi les districts mentionnés d'une façon indistincte par Strabon au sujet du partage, la Chorzène³⁾ (le Ḥorṣian des auteurs arméniens), un district situé dans la partie occidentale de la Sophène, la Derxène, située au nord de cette province, tout le district de l'Antitaurus et l'Akilisène faisaient partie du royaume de Zariadrès. Ces deux derniers pays étaient, à cette époque, au pouvoir des Cataoniens. La Tarônite aussi, qui était alors occupée par les Syriens, passa probablement au pouvoir de Zariadrès.

On pourrait admettre que la dépendance de ce prince de l'autorité d'Antiochus le Grand datait d'environ l'an 200 et elle prit fin avec l'année 189 av. J.-C., de même que son indépendance et son règne avaient duré 189-160 environ avant l'ère chrétienne.

¹⁾ L'Inziti des inscr. cunéif. assyr., l'Anzitène de Ptolémée (V, XIII, 13).

²⁾ Ptolémée (V, VII, 4) mentionne une ville nommée Oromandos de l'Arménie-Mineure. L'Oromandite devait donc être le district de cette ville.

³⁾ Strabon (XI, XIV, 5), nous montre la Chorzène comme enlevée aux Ibères. C'est tout à fait inexact. Peut-être c'était le canton de Clarék, au nord-est des Taoques, qui leur avait été repris. Car, au point de vue de la phonétique, aucun parallélisme n'est possible entre les dénominations de ces deux cantons.